

Nous fûmes bientôt tirés de cette contemplation par des cris effrayants. On avait ouvert la porte de la station, et nous nous trouvions en présence d'une masse de voituriers, de guides, de *ciceroni* qui se disputaient l'avantage de nous conduire *al Sacro Convento*. Quelques-uns étaient surtout remarquables par une volubilité de paroles indescriptible, d'autres par une pantomime et des contorsions telles qu'ils semblaient prêts à éclater et à sortir de leur peau ; il était difficile, du reste, de décider qui est-ce qui criait le plus fort ; mais comme ils faisaient mine de se jeter sur nous et que nous aurions couru le risque d'être séparés les uns des autres, nous nous empressâmes d'aviser dans le groupe, celui que nous jugeâmes le plus capable de nous soustraire à l'élan de ces énergumènes. Et en effet, après lui avoir signifié que nous n'avions pas besoin d'un autre cocher que lui, il répéta notre injonction sur un ton qui ne permettait pas de réplique, étant accompagné de gestes exécutés avec un énorme manche de fouet.

Nous montons en voiture, mais notre conducteur n'avait compris qu'un seul point de nos recommandations, c'est que nous ne voulions qu'un seul cocher, et dès lors il pensait qu'il n'avait pas à s'inquiéter des guides. Aussi à peine en marche nous nous voyons accompagnés par trois de ces honnêtes fonctionnaires. L'un sur le siège du cocher, l'autre dans notre dos sur le strapontin, enfin le troisième courant près des roues du véhicule, et tous les trois nous assourdissant à la